

MC2:

17/18

24 — 27 avril

● théâtre

À la trace

texte Alexandra Badea
mise en scène Anne Théron

À la trace

un projet de Anne Théron

texte Alexandra Badea

avec les actrices Liza Blanchard (Clara), Judith Henry (Les 4 Anna), Nathalie Richard (La véritable Anna Girardin), Maryvonne Schiltz (Margaux)

et les acteurs des films Yannick Choirat (Thomas), Alex Descas (Bruno), Wajdi Mouawad (Yann), Laurent Poitrenaux (Moran)

collaboration artistique Daisy Body

stagiaire assistant à la mise en scène César Assié

scénographie et costumes Barbara Kraft

stagiaire assistante à la scénographie et aux costumes Aude Nasr

lumière Benoît Théron

son Sophie Berger

musique Jeanne Garraud (piano), Mickaël Cointepas (batterie),

Raphaël Ginzburg (violoncelle), Marc Arrigoni - Paon Record (prise de son)

accompagnement au chant Anne Fischer

images Nicolas Comte

montage Jessye Jacoby-Koaly

régie générale, lumière et vidéo Mickaël Varaniac-Quard

régie plateau Marion Koechlin

Anne Théron et Laurent Poitrenaux sont artistes associés au Théâtre national de Strasbourg (TNS). Les décors et costumes sont réalisés par les ateliers du TNS. Le texte est publié chez L'Arche Éditeur.
figurants du film 4 Romain Gillot Ragueneau, Elphège Kongombe Yamale
ont participé aux tournages Marie-Laure Texier (maquilleuse), Jeff Grosdemange (ingénieur du son), Marc-Antoine Modol (électricien), Johanna Boyer-Dilolo (régisseuse)

production Théâtre national de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin

coproduction La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Colline - Théâtre national, La Comédie de Béthune - Centre dramatique national
avec le soutien du T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

La Compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Nouvelle Aquitaine et la Région Nouvelle Aquitaine
L'Arche est agent théâtral du texte représenté. Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

administratrice de production Bérénice Marchesseau - Gingko Biloba

chargée de diffusion Séverine Liébaut - SCENE 2 Diffusions

remerciements Amahi Camilla Saraceni

création le 25 janvier 2018 au Théâtre national de Strasbourg

mar 24 avr 20h30
mer 25 avr 19h30
jeu 26 avr 19h30
ven 27 avr 20h30

Salle René Rizzardo
durée 2h00

Note d'intention

À *la trace* est un polar, l'histoire d'une femme qui cherche une autre femme, sans savoir pourquoi elle la cherche ni si elle est encore en vie. La disparition des femmes est un motif récurrent du polar, mais ici pas de détective privé, une simple étudiante en quête de sens : pourquoi son père a-t-il gardé ce sac toutes ces années ? Qui était cette femme ? Quand se sont-ils connus et quels étaient leurs rapports ?

Le récit fonctionne sur une double progression, d'un côté celle de Clara, de l'autre celle d'Anna, âgée d'une cinquantaine d'année, marchande d'art, qui voyage d'un bout à l'autre de la planète, vit dans des chambres d'hôtel et n'a de rapport privé que par interfaces numériques.

Rencontre après rencontre, nous suivons le parcours et l'évolution de Clara, tandis qu'Anna, ailleurs, loin, se dévoile, entre mensonges et fragments de vérité, à des hommes inconnus avec qui elle échange sur un chat-roulette. À *la trace* est à la croisée du mélodrame de la fin des années 40 qui s'intéresse à des figures féminines en quête d'émancipation, et celui des années 50 qui interroge la généalogie et les images œdipiennes. Les motifs de l'amour absolu et contrarié, du rapport mère/fille, de la transmission, de l'enfant trouvé/abandonné, ou celui de la quête d'identité sont le cœur dramatique du récit. Certains mélodrames cinématographiques tels que : *Sur la route de Madison* de Clint Eastwood, *The hours* de Stephen Daldry, ou encore *Loïen du paradis* et *Carol* de Todd Haynes, appartiennent aux références de ce projet. Le monde contemporain fonctionne avec de nouveaux outils et des moyens de communication qui génèrent d'autres comportements. Le rapport à l'autre, par le biais des images, des réseaux

sociaux et d'internet, propose une fausse intimité, virtuelle, qui ne dépasse pas ce qui est donné à voir. Chacun devient son propre avatar dans une accélération sans consistance. C'est sur ce territoire qu'Anna se réfugie pour échapper à sa mémoire. C'est là qu'elle se forge une nouvelle identité, fabriquée de bouts de réel sur lesquels elle raconte des histoires pour enfouir la sienne. C'est également avec ces outils que Clara va gratter dans la zone d'ombre qui la constitue pour mener l'enquête qui la conduira auprès de différentes femmes. Des femmes qui ont en commun de s'appeler Anna Girardin, le nom de la femme disparue. Des femmes bien réelles qui l'aideront à s'ouvrir au monde.

Même si les personnages de « rencontre » apparaissent dans un premier temps plus « réels » qu'Anna et Clara, au sens où ils ont un métier, une famille, un logement, les quatre hommes ne sont qu'une représentation, pure matière visuelle, flux aléatoire à peine conscientisé et déjà zappé. Quant aux quatre femmes, toutes interprétées par la même comédienne au plateau, elles sont une déclinaison des Anna possibles sans jamais atteindre à sa réalité. Elles n'existent que le temps de leur rencontre avec Clara. Cette nouvelle création, bien que différente dans sa forme des précédents objets de la compagnie, réfléchit à nouveau autour de l'inconscient et de la mémoire. Elle aussi, à sa façon, convoque le hors-champ et la fiction qui ont constitué le socle de mon travail depuis mes débuts au plateau. Mais je suis arrivée à un moment de mon parcours où j'ai besoin de me confronter à une histoire. Une histoire d'amour entre des femmes liées par la filiation.

Anne Théron

Je ne sais pas. Je ne sais plus. J'ai été enceinte une fois. J'ai perdu l'enfant. Je l'avais attendu longtemps. J'aimais cet homme... Je suis devenue folle en l'aimant. Il était militaire. Il partait pour des missions ponctuelles, il revenait, il repartait et à chaque départ mon cœur s'arrêtait. J'avais peur qu'un jour il meure et que rien ne reste derrière nous. Parfois l'amour est trop abstrait. J'avais besoin de le rendre concret, de le rendre vivant, de le recréer dans un autre corps. L'enfant est arrivé. Mais il n'est pas resté longtemps.

Extrait de *À la trace* de Alexandra Badea
L'Arche Éditeur, 2018

Entretien avec Anne Théron

extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré le 6 avril 2017 au TNS

Quelles thématiques vous ont intéressées ? La recherche de filiation ? L'abandon ?

D'avantage que les faits, ce qui m'intéresse, c'est le mystère, ce qui est enfoui. Pour en parler, nous avons imaginé une femme qui abandonne son enfant – ou plutôt qui s'abandonne elle-même, qui abandonne sa propre vie. Qu'est-ce qui peut décider une mère à se supprimer elle-même pour ne plus être mère ? [...] Ce qui m'intéresse, c'est la mère qui, à un moment, ne veut plus l'être. Et qui ne veut pas transmettre à son enfant le ressenti qu'on lui a transmis de cette relation fille/mère. Je parlais de ce qui est enfoui : qu'est-ce qui fait qu'on perd la mémoire ? Qu'on préfère perdre la mémoire plutôt que se souvenir ? J'ai vraiment envie de fouiller cette question.

Comment est née le personnage de Margaux, la mère d'Anna et grand-mère de Clara. dans cette histoire ?

Sa présence a très vite été une évidence : puisqu'il s'agit de parler de transmission, cela se décline sur plusieurs générations. C'est un personnage capital, et ce qu'elle dit me bouleverse profondément, elle qui ne changerait rien, ne réécrirait pas l'histoire. C'est aussi pour moi une représentation du temps, du mystère. J'avais énormément de « visions » la concernant : je la voyais se balancer dans un rocking-chair, isolée, au milieu de nulle part. Un être fascinant dont on se dit : à quoi peut-elle bien penser ? Qu'a-t-elle vécu ? [...]

Tout part de la fille, Clara, mais il semble qu'elle et Anna, sa mère, vivent en parallèle un même cheminement. Pouvez-vous nous parler de ces parcours, de ces rencontres ?

Ces deux femmes qui semblent ne pas être « sur la même planète » vont traverser des états émotionnels un peu similaires, dans le sens où ils vont les mener vers une « transformation ». Qu'est-ce qui met en mouvement Clara ? Qu'est-ce qui la pousse à chercher cette « Anna Girardin », sur la simple base d'une carte électorale à ce nom retrouvée dans la cave à la mort de son père ? Ce que je trouve passionnant, c'est le fait que sans rien savoir, au fond, elle « sait » quand même, elle « sent ». Le secret niché au fond de l'inconscient m'intéresse.

Dès le début, Alexandra et moi partagions ce même sentiment en ce qui concerne Clara : ce qui est important, c'est le chemin. Bien davantage que le « résultat », qui pourrait être une rencontre avec sa mère – rencontre qui ne nous intéressait pas. J'aime énormément les quatre figures féminines inventées par Alexandra. Moi, je n'avais pas d'idée de personnages, je souhaitais juste qu'il y ait des rencontres avec quatre « mères » potentielles et qu'elles soient interprétées par une seule comédienne, comme la déclinaison possible d'une même femme.

Alexandra Badea

Alexandra Badea est auteure, metteuse en scène et réalisatrice. Ses pièces sont publiées depuis 2009 chez L'Arche Éditeur et montées en France par elle-même (*Le Tarmac à Paris*) mais également par d'autres metteurs en scène comme Frédéric Fisbach, Jonathan Michel, Jacques Nichet et Aurélia Guillet, Matthieu Roy, Cyril Teste, Anne Théron (Comédie de Reims, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de La Commune d'Aubervilliers, Comédie de Saint-Etienne, Les Francophonies en Limousin...). Ses pièces sont traduites en allemand, en anglais, en portugais. Elle collabore régulièrement avec le réalisateur Alexandre Plank sur des mises en voix de ses pièces pour France Culture (*Pulvérisés, Europe connexion, Mondes*). Son premier roman *Zone d'amour prioritaire* est paru en février 2014 chez L'Arche Éditeur.

Je l'ai regardée danser et ensuite j'ai dansé aussi et toute cette lourdeur s'est dissipée. J'aurais aimé rester avec elle, me dire que c'était elle que je cherchais mais j'aurais menti et le mensonge n'avait plus de place dans ma vie. On s'est séparées à l'aube, elle m'a accompagnée à la gare et quand le train s'est éloigné de la ville, j'ai senti à nouveau ce vide dans mon corps. Ce vide dont elle parlait, ce vide que certaines femmes essaient de combler en faisant un enfant.

Extrait de *À la trace* de Alexandra Badea
L'Arche Éditeur, 2018

Anne Théron

Originaire de Cambrai, Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet. Un second long métrage est en cours de préparation intitulé *Il fait si beau*. Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) de Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* (2004) – tourné en France de 2004 à 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013 ; *Antigone/Hors la loi* (2006) de Anne Théron ; *Abattoir* (2008) d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Amours/Variations* (2008) de Anne Théron ; *Jackie* (2009) d'Elfried Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet.

En juillet 2013, elle est invitée au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et Stanislas Nordey. En 2014, elle crée au 3T à Châtellerault *Contractions* de Mike Bartlett. Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Katy Acker à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, *Le Garçon girafe* (2013) de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres, *Europe Connexion* (2015) de Alexandra Badea au Conservatoire de Poitiers, *Hymne* (2016) de Lydie Salvayre au Théâtre national de Strasbourg, *Bois Impériaux* (2016) de Pauline Peyrade à Théâtre Ouvert et au Théâtre national de Strasbourg.

Anne Théron a été artiste associée à la Scène nationale de Poitiers puis au TAP – sous la direction de Denis Garnier de 2007 à 2011, au TU-Nantes sous la direction de Bertrand Salanon de 2010 à 2012 et depuis 2014, au Théâtre national de Strasbourg et à son École dirigés par Stanislas Nordey. En février 2015, elle y crée *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, avec les élèves de 2^e année de l'École du TNS et en septembre *Ne me touche pas*, un texte dont elle est l'auteure, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, dont le texte est édité aux Solitaires Intempestifs. En mars 2017, elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec Julie Coutant et Akiko Hasegawa.

prochainement

Ce qui demeure

théâtre

16 — 26 mai

Élise Chatauret

Le récit est calé sur le rythme d'un siècle de souvenirs sur ce qui échappe, sur ce qui affleure à la surface des mots.

La mémoire est un montage naturel par excellence. Elle creuse des failles dans le continu de l'histoire et opère une réappropriation subjective des choses.

À partir d'une page blanche, deux comédiennes et un musicien reconstruisent ce qui demeure de l'histoire de cette vieille dame. Mais qu'est-ce qui demeure ? Qu'est-ce qui reste ?

apéro-rencontre avec **Élise Chatauret** pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019
mercredi 16 mai 18h30

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 17 mai à l'issue de la représentation

MC2: **50** ANS
D'HISTOIRES

1968 -> 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 déclinera cet anniversaire comme un feuilleté un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonneront tout au long de l'année.

page spéciale 50 ans
www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas

théâtre

23 — 26 mai

Dennis Kelly
Maïa Sandoz

Gorge Mastromas est un salaud et l'assume. Il peut. Il a l'argent et le pouvoir. Avec un humour corrosif, Dennis Kelly crée le prototype du héros libéral. Dans *L'Abattage rituel*, il nous rappelle que nos choix ne sont bons ou mauvais qu'au regard de l'Histoire et de la morale qu'on y construit. Il s'agit d'une pièce clairement à charge contre l'ultra-libéralisme, qui tue méthodiquement l'humanité en chacun de nous.

La traduction de Gérard Watkins ajoute une poésie singulière à cette œuvre drôle et cruelle.

apéro-rencontre avec **Maïa Sandoz** pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019
mercredi 23 mai 18h30

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 24 mai à l'issue de la représentation

PETITES CONFÉRENCES "LUMIÈRES POUR ENFANTS"
DÈS 10 ANS - ENTRÉE LIBRE

Cosmos et trous noirs - L'espace temps dans tous ses états par Aurélien Barrau, astrophysicien et philosophe
samedi 28 avril à 15h

La vérité sur le mensonge par Jean-Luc Nancy, philosophe
mercredi 16 mai à 15h

conception et programmation **Gilberte Tsai** production **L'Équipée**
infos et inscriptions • 04 76 00 79 00 • billetterie@mc2grenoble.fr

▶ La MC2 est désormais sur **YouTube** ! Abonnez-vous :

<https://bit.ly/2GIDN9I>
ou flashez le qr code



MC2:

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

